

Accompagner ? Une des pratiques d'étayage

Décembre 2006

Etat des travaux
Michel Vial, MDC HDR
vial@up.univ-aix.fr

Orientation générale

- Passer de la notion au concept
- - vers une formation pour la professionnalisation des acteurs
- Pas une simple taxonomie
- Une centration pas un plaidoyer
- Une dialectisation

Intérêt des résultats

- *L'étayage* permet de situer l'accompagnement professionnel parmi d'autres pratiques voisines = le guidage (la relation d'aide – le tutorat - le mentorat- la guidance – la médiation- -la relation thérapeutique- la relation orthopédique)

L'étayage

- Le mot étiquette du champ sémantique
- L'étayage pour apprendre : Bruner - Vygotski : la médiation sémiotique
- L'étayage dans la construction identitaire : Freud - Fustier

- L'étayage est une nécessité pour l'élaboration de la construction cognitive et psychique du sujet, bien avant d'être un projet sur l'autre
- L'institution provoque, permet et puis répond et organise
- On dira *qu'une demande d'étayage* est inscrite dans la relation humaine, dans la relation professionnelle et particulièrement dans la relation éducative.

L'accompagnement : une forme particulière d'étayage

- L'accompagnement est une des variations de l'étayage, qui se veut la moins impositive, la moins extérieure. Un étayage qui se fait dans l'estime de l'autre, dans la familiarité, dans un vivre ensemble quasiment « amical », ou plus exactement sans « jugement de valeur », ce qui ne veut pas dire que l'accompagnateur ne donnerait pas son avis, bien au contraire, il est même là pour ça, pour un « processus d'arrimage ». Et c'est bien parce que ces avis donnés vont influencer les choix faits par l'accompagné qu'il s'agit d'une des pratiques d'étayage possible parmi d'autres.
- L'accompagnement n'est pas du guidage, cette palette de comportements possibles qui va de l'imposition sans discussion du chemin à suivre jusqu'au téléguidage à distance où l'illusion de liberté est le ressort même de la modélisation au Maître
- **Le locus, le thème de la place prise.**
- Le guide ne travaille pas à faire que chacun ait une place mais d'emblée occupe la bonne place (celle dont tout dépend, la place du « responsable »). Le guidé est mis à sa place : celle de l'ignorant, du petit qu'il faut prendre par la main, qu'il faut aider. Chacun sa place, le rapport est réglé. Il n'a plus qu'à se dérouler selon le dispositif préétabli. Le guide crée, sans le vouloir, la suture avec l'autre dans un rapport spatialisé, manipulable, et un temps devenu comptable où le calendrier est primordial
- Le guidé est sous influence, plus ou moins : il donne sa confiance, en fait il est frappé peu ou prou de sidération
- La place est pensée non pas comme lieu de structuration, de refuge, mais comme rapport de pouvoir. C'est le désir de maîtrise en acte
- La place prise tend à se faire passer pour une position dont le choix s'impose (agir conformément à son titre, remplir sa fonction, faire ce qu'exige sa position)
- Le signe indicateur de ce jeu de pervers est, dans la littérature professionnelle, la proliférante « position méta ». A partir du concept linguistique de la méta-communication, on a inventé « une position de métacommunication » assimilée à la « position haute »
- Le guide surplombant la situation espère « *percevoir les angles morts* du responsable, de l'aider à définir les besoins de chacun ». On n'est pas loin du panoptisme que dénonce Ardoino, de ce désir de tout voir, pour tout contrôler.
- « Les personnes les moins douées pour s'engager dans l'accompagnement sont les gardiens du contrôle, de l'ordre des choses, les tenanciers de notions préconçues et de croyances immuables, les théoriciens capables d'expliquer l'inexplicable », autrement dit (peu ou prou) le monde des experts, de tous ceux qui s'attribuent la fonction de guider les autres.

La relation d'aide est un mode particulier du guidage

- Aider, c'est lier et non pas relier
- Le lien n'est pas la liaison, ni la reliance
- La facilitation fait partie de l'aide, est un cas extrême de l'aide.

- Dimension anthropologique des pratiques de guidage :
- Le guidage, et notamment sa version « relation d'aide », s'enracine, dans notre civilisation, dans le sentiment religieux et la morale chrétienne :
- C'est « l'accompagnement spirituel » qui revendique d'être la forme la plus ancienne de l'accompagnement, dans la civilisation occidentale,
- Ce que démentent les mythes d'avant la chrétienté

- **Le thème du passage et du passeur**
- « Passeur » est une place enviable, honorable et forcément bonne.
- Le prototype est le mythe de Caron
- En fait, il conduit. Il n'accompagne pas.
- Caron aide (contre un don) à accomplir le bon chemin. Il supplée à ce que ne peuvent faire les morts d'eux-mêmes. Bien sûr il subsume, il permet au mort de vivre la (bonne) vie éternelle aux champs Elysée : il les conduit vers un mieux-être, vers un palier supérieur, comme l'éclusier. Il aide, il n'accompagne pas.
- Accompagner, c'est participer à un déplacement, à un changement et à un déliement que l'accompagné réalise lui-même.

L'accompagnement s'enracine dans le sens du sacré

- Vivre est sérieux,
- S'engage dans ma vie le destin d'une communauté à laquelle j'accepte d'appartenir ;
- L'humanité entière est contenue dans ma façon de prendre en considération la culture.
- Ce n'est pas d'abord la quête d'une transcendance qui me sortirait de ma position misérable d'être mortel mais l'acceptation d'une évidence :
- La valeur de ma vie n'est pas contenue dans ce que je peux moi, tout seul, en décider en me coupant de mon contexte.
- La connaissance des signes, des signifiants, des symboles devient alors une nécessité et le recours à ceux qui savent, non pas le sens de la vie, mais la signification des matériaux culturels qui me permettront de trouver un sens à ma vie. On entre dans l'initiation.

- On retrouve dans l'accompagnement des dispositifs d'initiation que l'on ne réduira pas aux « rites de passage » : « les rites [...] sont des créations culturelles particulièrement élaborées exigeant l'articulation d'actes, de paroles et de représentations de très nombreuses personnes [...] ils se distinguent de nombreux gestes symboliques qui les encadrent par le fait que, du point de vue des participants ou croyants, il se passe réellement quelque chose, à ce moment, une opération mystérieuse ou mystique qui ne se laisse pas réduire au symbolisme du geste ». Ils n'appartiennent pas qu'au monde religieux.

- « Les rites renvoient à des mythes ». Ce qui est en jeu dans l'initiation, c'est le sens de l'existence dont le chemin est une métaphore
- « Le terme accompagnement lui-même évoque quelque chose de substantiel, de vital pour l'existence humaine ».
- C'est l'occasion d'un remaniement identitaire dans lequel s'enclenche un travail sur les configurations psychiques par l'imaginaire et le symbolique
 - L'accompagnateur est garant d'un « cadre », d'un contexte (dit initiatique ou ésotérique) dans lequel l'autre va faire son propre cheminement. Il fait tout pour déclencher un travail sur soi.
 - Il organise des rituels, dont l'entretien, le questionnement, l'impulsion à des deuils sont les moyens d'un trajet imprévisible.
 - Il organise des situations propices en saisissant les occasions favorables, en rusant (Métis et Kairos).
 - Il sait « conjoindre des données jusqu'alors considérées isolément » et « se mouvoir dans les contradictions » parce qu'il met en place une démarche régulante, par régulations successives.

La médiation ?

- Dans le guidage, le tiers est une évidence à laquelle se plier, confisqué par le guide qui sait ce qui doit être fait ici et maintenant. Le tiers participe de la place prise par le guide.
- Dans l'accompagnement, l'intervention de l'accompagnateur permettra (et c'est ce qu'il garanti quand il se pose comme accompagnateur) que les activités, les systèmes de signes proposés jouent leur rôle de régulateurs, entraînent l'accompagné à revoir ses stratégies et ses procédures ; qu'on entre dans une relation dialogique, dans une dialectique.
- Tout dépend donc de la façon d'utiliser l'élément tiers et du but que l'on a. Le guidage impose, ou facilite, l'accompagnement suscite, impulse, propose et laisse l'apprenant affronter la difficulté
- Il s'agit donc de sortir de la relation duale ordinaire par l'introduction d'un troisième terme qui permettra à chacun de s'occuper de lui-même, de se travailler par le biais de cet objet tiers, en somme hors du regard de contrôle impositif de l'autre. L'objet tiers est un média qui renvoie le sujet à lui-même et lui permet de travailler à son changement, de se réguler, de s'autoévaluer
 - Imbert distingue deux types de situations de médiations :
 - - « on peut mettre quelque chose au milieu afin de remplir un vide, de combler un hiatus, une absence de liens : la médiation a ici pour fonction réelle ou imaginaire de lier les éléments disjoints [...] de ressouder ». C'est « un outil de protection, de défense dont le maître escompte qu'il lui assure une certaine sécurité [...] la perspective est ici celle de la règle et de son souci moïque de sécurité et de maîtrise ». = guidage

- - « la médiation peut s'entendre à l'opposé comme ce qui réalise un vide [...] où il n'y avait que du plein, où tout collait au point de paralyser tout jeu/je possible. Ici la médiation ouvre le champ symbolique d'un partage, elle fonde la possibilité d'un décollement, d'un mouvement ». C'est « la perspective de la loi, comprise comme inscription d'une séparation, d'un inter-dit [...] qui différencie et ouvre un champ de réciprocité ». = accompagnement
- Dans le guidage on soude, on lie : on fait que ça tienne, on régularise
- Alors que, l'un des enjeux de l'accompagnement professionnel est au contraire d'assurer que l'objet tiers remplira sa fonction de régulation, pour dissoudre les sutures, injecter du négatif, interpeller, faire se mouvoir et devenir autre : c'est le sens des tâches et des outils sémiotiques en général proposés par le coach au coaché, par le consultant à l'équipe avec qui il travaille.
- L'accompagnateur n'est pas un pacificateur. On entre en scène comme médiateur pour pacifier alors que l'accompagnement pose la question du sens et fait avec les conflits et les crises.

L'accompagnement n'est pas une relation thérapeutique

- Relation thérapeutique = de recherche du mieux-être, de réparation, de restauration.
- La relation éducative = qui appelle le bien-être, dans une recherche de développement, de maturation, d'émancipation)
- Il s'agit moins de permettre d'acquérir des compétences ou un savoir savant que de générer une dynamique où la personne élabore elle-même sa solution

L'accompagnement n'est pas une transformation

- L'accompagnement permet
- Le développement, la promotion du changement déjà là, chez l'humain.
- On ne transforme que des matières.
- Le guidage vise peu ou prou le passage d'un état à un autre,
- L'accompagnement commence quand l'existence est reconnue d'un processus de changement déjà enclenché bien avant que la relation ne commence.
- L'accompagnement ne crée pas le changement, il le « met en scène », il le travaille.

Accompagner, c'est participer à

- Un déplacement,
- À un changement
- Et à un déliement
- Que l'accompagné réalise lui-même.

Modèle de l'étayage.

